

la fin. Pour elle, c'est une condamnation sans réplique.

Cette femme taillée dans le roc a pourtant ses nuances. Elle qui ajoute un « Non ! » rageur au carnet où Grace Frick, sa compagne, a noté : « Marguerite apprend à coudre », avoue qu'il lui arrive de raccommoquer quand elle ne boulanges pas quelque petit pain aux raisins. Elle est bien sûr l'esprit intemporel que ses élèves américaines ne pouvaient imaginer agitant un sèche-cheveux, mais elle voit sa prose se relâcher parfois au profit d'étranges américanisms. Ainsi écrit-elle systématiquement « stage » au lieu d'« étape », comme il arrive aux cajuns de Louisiane : preuve que cette Athena de marbre était aussi perméable, et pas seulement aux paysages du Maine.

Sans pitié pour l'imprécision de ses correspondants, la reine Margot se montre tout aussi réticente à parler des femmes ou de l'homosexualité. Sa « passion sèche pour l'exactitude » la retient de généraliser, comme son souci posthume la pousse à laisser une énigme. Méfiante envers un moi qui reste en partie « haïssable », elle parle plus volontiers de la vie privée de ses héros que de la sienne. Grace Frick est parfois son amie, parfois sa traductrice, parfois la vivante image de la fidélité – Michèle Sarde fait remarquer dans sa biographie que Yourcenar écrit toujours « Grâce » au lieu de « Grace », mais on n'en saura guère plus sur celle qui partagea sa vie quarante ans durant. En apprenant qu'elle égarait ses lettres avant que Grace ne vienne les recopier, les archiver et parfois les annoter, on devine juste quelle puissante monade leur couple avait fini par former ; pour le reste, Zénon ou Hadrien semblent plus occuper leur auteur que cette ombre qui double tous ses mouvements.

Michèle Sarde

Romancière et essayiste, vit entre la France et Washington, où elle enseigne la littérature française. Auteur d'une « Colette libre et entravée », elle tient dans « Vous, Marguerite Yourcenar » (Robert Laffont, 432 pages, 149 francs) un long dialogue imaginaire avec l'auteur d'« Archives du Nord ». Elle s'attache à ses débuts littéraires difficiles, à son errance géographique et sentimentale d'avant guerre, à son attirance pour l'homosexualité masculine, puis à la fixation à Mount Desert.

Des aveux révélateurs percent pourtant au détour des envois de cette impératrice du non-dit. Ici, elle craint que la femme ne soit incapable de « devenir un être humain conscient de ses responsabilités », là, elle reconnaît sans détour « sa foncière misogynie ». On comprend mieux alors ses colères contre la mode féminine, sa fierté sous-jacente d'être sortie du monde étroit des femmes quelconques, son idéal viril de maîtrise, et jusqu'à son apologie de la prostitution sacrée chère aux Grecs. Il y a du Jupiter dans ce créateur retiré dans un très symbolique Mount Desert pour enfanter une « constellation littéraire », mais un Jupiter sensible, ne régentant que le livre où il vit blotti, avec une souveraineté sans exemple aujourd'hui.

Certains la jugeront sans humour ni sensualité ; d'autres auraient, c'est vrai, effectué à sa place mille tentatives formelles, sentimentales ou... physiques. Elle-même reconnaît n'avoir pas su faire de sa vie une œuvre d'art, accusant à demi-mot les pesanteurs conjugales. Mais qui aurait le courage de sacrifier vingt-cinq ans de sa vie à un livre (« Hadrien ») ? Qui aurait l'entêtement de mener une existence à contre-

courant, sans rien attendre qu'une hypothétique gloire ? Par son courage à défendre ses idées, son intelligence sans relâche, son orgueil magnifique – toutes valeurs plus communes chez un mort, mais qui manquent à certains vivants – Yourcenar emporte l'admiration. C'est un tour de force qu'une vie libre, surtout quand elle est féconde en livres. Née dans une bibliothèque, morte avec l'onction académique, Marguerite Yourcenar n'aura vécu que pour eux : ses lecteurs le lui rendront pendant longtemps. ■

« Lettres à ses amis et quelques autres », de Marguerite Yourcenar. Edition établie, présentée et annotée par Michèle Sarde et Joseph Brami (Gallimard, 715 pages, 190 francs).